



(Photo Frantz Bouton)

L'ÉDITO

de
Christian Huault

Rédacteur en chef
edito@nicematin.fr

Premier meeting

Nous y voilà ! Derrière le président Macron, au ton sobre et solennel que sa voix gripée a curieusement adouci, se cachait donc le candidat Macron. Et quelle meilleure tribune que celle de l'Élysée et son costume de Premier des Français pour tenir le meeting inaugural de sa campagne ?

Reconnaissons-le, il a fait très fort, celui qui ne peut désormais plus cacher son désir évident de jouer les prolongations à la tête de l'État. Sous couvert d'un énième point d'étape d'une pandémie qui ne nous laisse aucun répit, Emmanuel Macron a déroulé une partition quasi parfaite d'un quinquennat qu'il juge de son point de vue plus qu'abouti.

Bien sûr, personne n'est obligé de croire à ce long plaidoyer *pro domo* qui lui a permis d'égrener durant les trois quarts de son intervention, les mesures plaçant aujourd'hui – c'est lui qui nous le dit – la France en tête des (très) bons élèves européens.

Santé, emploi, pouvoir d'achat, éducation, croissance, super-Macron aurait donc eu tout bon. Il est vrai que dans son désir de rallier ces Gaulois réticents, chasublés de

« Le capitaine Macron fait front, surfe sur les vagues sondagières et donne un nouveau cap à ses moussaillons. »

jaune par exemple, Jupiter a généreusement attribué le mérite de sa politique « à l'effort collectif ». Comprenez, « sans vous, je ne serais rien, sans vous je n'aurais rien pu faire ». Avouons-le : il a raison ! La résilience d'un peuple aussi frondeur qu'il sait être solidaire dans l'adversité l'a grandement aidé à tenir la barre d'un bateau France qui a certes vacillé, mais jamais coulé dans la tempête.

Le capitaine Macron fait front, surfe sur les vagues sondagières et donne même un nouveau cap à ses moussaillons : faire de la France le fer de lance du vieux continent d'ici 2030, viser le plein-emploi, ne rien concéder à la transition énergétique tout en investissant massivement dans la mère des énergies, le nucléaire.

Et surtout, surtout, placer au-dessus de tout la valeur travail. Bien sûr, les Cassandre lui reprocheront sa frilosité sur la réforme des retraites. Mais en affirmant haut et fort son désir de repartir au combat sur ce sujet « en 2022 », le Macron

candidat dit clairement qu'il lui faut cinq ans de « rab » pour mener à bien ce projet aux allures d'Arlésienne que le Macron président a abandonné en route. Un coup de barre à droite, un coup de barre à gauche, le navire Macron a les côtes « Élysée 2 » en vue.

Les pirates embarqués à bord des vaisseaux RN, LR, PS et EELV, bientôt rejoints par le Jack Sparrow de la politique Eric Zemmour, n'ont qu'à bien se tenir !



(Photo N.-M)

Questions à Pascal Perrineau, politologue et enseignant « Une intervention de candidat »

Pascal Perrineau est politologue, professeur émérite des universités à Sciences Po. Il a été directeur du Centre de recherches politiques de Sciences Po (Cevipof) pendant plus de vingt ans.

Quel regard portez-vous sur l'allocution du Président ?

C'était vraiment une intervention de candidat. Emmanuel Macron ne se contente pas de gérer la fin du quinquennat ; il annonce une série de projets qui portent sur le futur. Son horizon, sans ambiguïté, c'est 2030 ! Il présente une stratégie économique intégrant la dimension

géopolitique de la France au sein de l'Union européenne.

Certains de ses propos font écho à ceux tenus lundi soir par les candidats LR...

Absolument ! Le Président descend dans l'arène et prend position sur le nucléaire, les énergies décarbonées. Il a même évoqué la question sécuritaire avec les modalités de recrutement des policiers, la nécessité de protéger les frontières, etc.

À droite, toute ?

Pas vraiment. Car il plaide aussi pour une intervention publique forte. Ce Macron-là est moins libéral que celui qu'on a pu connaître.

Il se pose en protecteur, se présente comme un chef d'État moins disruptif. Il sait que la pandémie a remis l'intervention de la puissance publique au cœur du dispositif.

La tonalité est plutôt optimiste...

Oui. Il tente de se distinguer alors que les discours dominants sont à tendance déclinistes. Encore faut-il que la population s'y retrouve ! Une fois de plus, il croit que le mouvement d'en haut va entraîner celui d'en bas. En l'espèce, il sous-estime les fractures présentes dans le pays.

**PROPOS RECUEILLIS
PAR LIONEL PAOLI**